

Mgr Luc Ravel : « Le chrétien et les adorateurs de la République »



Article rédigé par *Mgr Luc Ravel*, le 26 mars 2015

DOCUMENT | Dans le dernier numéro du magazine d'information de l'aumônerie militaire catholique des armées, Mgr Luc Ravel parle en soldat du combat chrétien d'aujourd'hui. Sous le titre « La guerre compliquée », il propose une réflexion mordante sur l'identification de l'ennemi véritable : à quoi bon lutter contre le « mal manifeste » (le terrorisme islamiste) si on soutient le « mal sournois », cette « idéologie de la bien-pensance » qui fait de l'IVG, droit fondamental, une « arme de destruction massive » ? La sanction a été immédiate : selon le [blog Secret Défense](#), « cette publication ne pourra plus porter le logo du ministère de la Défense, les textes n'étant relus par aucune autorité ». Nous sommes heureux de publier le texte intégral de ce document : un appel à choisir son camp, refuser les idéologies, y compris celles du "bien", aller au service de « l'homme concret ».

"Propos de l'évêque", EGMIL n°2, février 2015

La guerre compliquée

Après l'émotion, l'analyse. Après la tempête des cris, le roc de la pensée. Que dire tandis que l'interprétation des attentats déblaie le paroxysme de l'émotion ? Nous, chrétiens, que penser et que faire alors que s'apaise la vague de la stupeur et de la douleur partagées ? Allons-nous faire la guerre ?



La guerre. Son nom est aujourd'hui prononcé. Mettre un mot sur la réalité est gagnant. Mais de quelle guerre s'agit-il ? Dans toute guerre, la tendance facile consiste à se mettre dans le camp du bien contre des ennemis empêtrés dans celui du mal. Ainsi nous plaçons-nous dans le camp de la liberté contre l'islamisme obscurantiste. Mais concrètement est-ce aussi simple ?

En luttant contre le terrorisme à revendication religieuse, en face des islamistes, sommes-nous pour autant dans le camp du bien tout pur ? Ne risquons-nous pas d'être aspirés dans une spirale libertaire et suicidaire avec qui nous partageons le même combat, contre le terrorisme, mais pas nécessairement les mêmes certitudes ? Dans la Résistance, il y avait de nombreux communistes. Pour autant, devons-nous adhérer à l'idéologie communiste en résistant contre le nazisme ? Nous y sommes.

Le chrétien dans *le no man's land* idéologique

Voilà que, dans la guerre naissante, la peur nous saisit d'être pris à revers...

Le chrétien se sent jeté précipitamment dans la zone de *no man's land* où s'échangent les tirs d'obus. Il rampe au milieu des mines et autres barbelés, entre deux tranchées adverses d'où pleut la mort. Sa place au cœur de la bataille se résume alors à aller chercher les blessés pesant sur la boue tandis que deux idéologies terribles, deux pensées de mort, deux camps inhumains s'affrontent au-dessus de sa tête. Il sait qu'il en sera la première victime, dans la foulée de son Maître, l'Agneau de Dieu qui l'envoie comme une brebis au milieu des loups. Pris pour un ennemi par les deux côtés, il recevra la mort de l'innocent, brancardier du monde, titubant entre les corps, pour la dignité du mort et le salut du blessé.

Voilà que, avec inquiétude, nous découvrons que notre guerre n'est pas simple ; qu'il nous faut choisir notre camp ; que nous nous armons contre le mal manifeste sans prendre position pour le mal sournois. Le chrétien se sent pris en tenaille entre deux idéologies. D'un côté, l'idéologie qui caricature Dieu au mépris de l'homme. De l'autre, l'idéologie qui manipule l'homme au mépris de Dieu

D'un côté, des adversaires déclarés et reconnus : les terroristes de la bombe, vengeurs du prophète. De l'autre côté, des adversaires non déclarés mais bien connus : les terroristes de la pensée, prescripteurs de la laïcité, adorateurs de la République.

Ni islamistes, ni bien-pensants

Dans quel camp se situer comme chrétien ? Nous ne voulons pas être pris en otage par des islamistes. Mais nous ne souhaitons pas être pris en otage par des bienpensants. L'idéologie islamique vient de faire 17 victimes en France. Mais l'idéologie de la bienpensance fait chaque année 200 000 victimes dans le sein de leur mère. L'IVG devenue droit fondamental est une arme de destruction massive. Alliés pour la France avec d'autres, nous devons faire front contre les attaques terroristes explicites. Mais, pour autant, nous ne devons pas cautionner les folies de l'euthanasie, du mariage pour tous et autres caricatures de Charlie-Hebdo. Que faire ?

L'histoire n'est pas neuve. Il s'agit de faire corps avec son pays, mais de refuser les idéologies qui le traversent. Être russe, sans être soviétique, chinois sans être communiste, allemand sans être nazi. Les idéologies ne font que passer. Au regard de l'histoire, leur durée de vie est plus courte que leurs propagandistes ne le pensent.

La Patrie, pas l'idéologie

Bien avant, les prophètes eurent la même attitude : tout en se rangeant du côté du peuple d'Israël, ils en dénonçaient les perversions. L'invasion des Babyloniens n'empêche pas Jérémie de protester contre les idolâtries du peuple dont il partage la destinée. Né vers 650 avant J.C., Jérémie va connaître la période tragique de la ruine par morceaux du Royaume de Juda alors concentré autour de Jérusalem. En 587, Jérusalem est prise par les Babyloniens, le Temple est incendié, la population déportée.

Passionné par Juda, passionné par Dieu et pour son peuple, Jérémie fulmine aussi bien contre Juda que contre les nations païennes. La première partie du livre contient des menaces contre Juda et Israël (1, 1 à 25, 13), la deuxième partie contre les nations, les peuples adverses (25, 13 à 25, 38 et 46 à 51). Les autres passages sont essentiellement biographiques, Jérémie y révèle ses souffrances. Il fait corps avec son peuple : il souffre de tous ses membres de son infidélité mais il en reste solidaire jusqu'au bout.

À ce qu'il me semble, à ce point de mes réflexions, j'ose affirmer qu'épouser la cause de Dieu pour sauver l'homme ne signifie pas :

Refuser de servir son pays

S'écarter des combats jugés fugaces pour l'éternel Royaume

Refuser la loi des corps et des esprits qui naissent et grandissent dans la lutte.

Se méfier des idoles modernes

Mais je crois pouvoir dire qu'épouser la cause de Dieu pour sauver l'homme signifie :

"

Reconnaître toutes les idéologies, leur virulence, leur opposition (souvent l'une révèle l'autre).

N'en suivre aucune : les dénoncer symétriquement et systématiquement.

Ne pas en construire une autre, à mi-chemin entre les deux.

"

Et pour cela, il y a une discipline à pratiquer :

Se méfier des idées, de toutes les idées surtout enveloppées de croyances, voire de christianisme. Les idées tuent, elles sont les idoles modernes auxquels on sacrifie l'homme libre.

Aller vers l'homme concret, individuel, de chair et d'os : tant d'idéologies humanistes organisent les génocides au nom de leurs principes. Que de morts au nom de la vie, que d'emprisonnements au nom de la liberté ! Ce chemin de l'homme concret conduit à Dieu.

Le chrétien n'est pas apatride : sur terre, il appartient à des communautés dont deux sont d'institution divine, la famille et la nation. Où en sont-elles ?

Dans quel camp doit se trouver le chrétien ?

De cette discipline découlent trois missions concrètes, c'est le camp du chrétien et son action particulière dans la guerre :

Il va à l'homme individuel. Il va vers lui, en épousant ses joies et ses espoirs... tout ce qui le rapproche de cet homme blessé lui convient mais le partage de la même misère est le meilleur raccourci pour aller à l'autre.

Il défend la famille. Car c'est la première communauté d'hommes et de femmes concrète qu'il rencontre et sans laquelle il finit par implorer dans sa solitude. Le pape François aux Philippines (16.01.2015) s'écrit : « Comme nous avons su dire non à la colonisation politique, nous devons dire non à toute forme de colonisation idéologique qui viserait à détruire la famille. »

Il prend part à la dynamique de son pays. Et s'il doit combattre dans les rangs de son armée, il le fait sans honte et sans retenue. Car se faisant, il ne prend pas la cause de telle ou telle idéologie semée dans sa nation ; les poilus de 14 ne prenaient pas fait et cause pour l'anticléricalisme régnant en se battant pour la France. Le catholique allemand devait être dans les rangs allemands et le catholique français dans les rangs français.

« La cause de l'homme, le camp de Dieu s'incarne ainsi dans l'homme, la famille, la nation. À nous de nous intégrer à fond dans l'homme, la famille et la France. »

Guerre compliquée, donc, parce que nous sommes courageux mais aussi lucides. Nous voulons défendre la France mais sans être pris en otage par une revue de misère. Nous voulons nous opposer au terrorisme islamique sans donner raison au terrorisme contre Dieu. Nous serons courageux avec les autres mais nous serons lucides pour les autres en questionnant.

Une position inconfortable

Par exemple, à force de laïcité (agressive) n'avons-nous pas laissé le saint Nom de Dieu entre de bien mauvaises mains ? À force de le cacher dans un placard, n'avons-nous pas laissé le saint Nom de Dieu moisir en milieu de haine ? Certaines questions feront mal à nos élites, docteurs de la Loi, gardiens du Temple.

Comment aussi demander aujourd'hui à des musulmans droits et de bonne volonté de s'intégrer à une France qui leur est présentée comme une somme de valeurs libertaires, irréligieuses, amoraux ? L'intégration en France ne doit pas présupposer l'assimilation à des valeurs déifiées et erronées. On peut, on doit demander l'intégration à la France mais pas à la caricature de la France. L'intégration, par ailleurs, fait peur à certains au motif que chacun doit rester avec sa culture, sa religion etc.

On pourrait en rire en d'autres circonstances : en république laïque, l'intégration n'impose aucune religion ou changement de religion ! Et donc pourquoi revenir sans cesse sur cette conjugaison religion-intégration ? Intégration signifie faire corps ensemble, comme la main, le foie, le cœur ne s'intègrent au corps qu'en réunissant leur force pour la vie de la personne totale. Quand un soldat français musulman combat et meurt pour la France, lui a-t-on demandé de renoncer auparavant à sa culture et à sa religion ?

La position, je parle là en militaire, sera inconfortable. Mais avec la Grâce, elle ne sera pas intenable. Seul notre courage validera notre lucidité aux yeux des autres. Seule notre lucidité validera notre courage aux yeux de Dieu.

+ **Luc Ravel**

(Intertitres de la rédaction)

En savoir plus :



EGMIL - *Eglise dans le monde des armées*
Mensuel d'information
de l'aumônerie militaire catholique des armées
Février 2015

Document PDF (cliquez sur l'image)
